L'arbre Jacques Charpentreau

Perdu au milieu de la ville L'arbre tout seul, à quoi sert-il?

Les parkings, c'est pour stationner, Les camions pour embouteiller, Les motos pour pétarader, Les vélos pour se faufiler.

L'arbre tout seul, à quoi sert-il?

Les télés, c'est pour regarder, Les transistors pour écouter, les murs pour la publicité, les magasins pour acheter.

L'arbre tout seul, à quoi sert-il?

Les maisons, c'est pour habiter Les bétons pour embétonner Les néons pour illuminer, Les feux rouges pour traverser.

L'arbre tout seul, à quoi sert-il?

Les ascenseurs, c'est pour grimper Les présidents pour présider, Les montres pour se dépêcher, Les mercredis pour s'amuser.

L'arbre tout seul, à quoi sert-il?

Il suffit de le demander A l'oiseau qui chante à la cime.

Ville Maurice Carême

Trams, autos, autobus, Un palais en jaune pâli, De beaux souliers vernis, De grands magasins, tant et plus.

Des cafés et des restaurants Où s'entassent des gens. Des casques brillent, blancs Des agents, encor des agents.

Passage dangereux. Feu rouge, Feu orangé, feu vert. Et brusquement, tout bouge. On entend haleter les pierres.

Je marche, emporté par la foule, Vague qui houle, Revient, repart, écume Et roule encore, roule.

Nul ne sait ce qu'un autre pense Dans l'inhumaine indifférence. On va, on vient, on est muet, On ne sait plus bien qui l'on est Dans l'immense ville qui bout,

immense soupe au lait.

Le petit square Jacques Charpentreau

A la fin de l'été le square bat des ailes. Il voudrait s'en aller avec les hirondelles au pays des forêts.

Les oiseaux envolés par-dessus les nuages, le square est prisonnier des arceaux de sa cage et rêve des forêts.

Il rêve des sentiers, des sapins, des mélèzes, des Ioups, des sangliers, des framboises, des fraises, de l'odeur des forêts.

Frêles arbres plantés, Un jour, grandiront -ils? Le square espère. Il est au milieu de la ville, le petit frère de la forêt.



Claude Monet

Rues

Georges Jean

Les rues sont vides. Les fenêtres S'ouvrent enfin sur la nuit.

On voit des passants Et des chats qui sortent des murs.

Elles conduisent très loin Les rues que nous avons suivies.

Jusqu'aux lisières des forêts Jusqu'au souffle bas de la mer

Les rues qui s'écroulent ce soir Avec les villes de poussière

Les rues des gens. Les rues des mots Dans les dédales du poème.

Les rues

L'embouteillage Jacques Charpentreau

Feu vert Feu vert !
Le chemin est ouvert!
Tortues blanches, tortues grises, tortues noires,
Tortues têtues Tintamarre!
Les autos crachotent,
Toussotent, cahotent
Quatre centimètres
Puis toutes s'arrêtent.

Feu rouge Feu rouge !
Pas une ne bouge !
Tortues jaunes, tortues beiges, tortues noires,
Tortues têtues Tintamarre !
Hoquettent, s'entêtent,
Quatre millimètres,
Pare-chocs à pare-chocs
Les voitures stoppent.

Blanches, grises, vertes, bleues, Tortues à la queue leu leu, Jaunes, rouges, beiges, noires, Tortues têtues Tintamarre! Bloquées dans vos carapaces Regardez-moi bien: je passe!

Quatre petits poèmes

Alain Serres

Psshhhiiii!
L'autobus ouvre sa porte
pour que tout le monde sorte.
Psshhhiiii!
Personne n'est descendu
l'autobus continue.

C'est un très vieux garagiste, tout en bleu, qui sait réparer les moteurs mais pas les petits vieux.

La famille aux trente-trois filles déménage pour un appartement juste un peu plus large, au trente-troisième étage. Levez les yeux au ciel garçons qui rêvez d'elles!

Au croisement de la rue Youri Gagarine, un oiseau sculpte dans de la margarine un chevalier de l'espace aux armes et au cœur tout en grâce, tout en beurre.

Trois enfants le regardent en montant la garde.

Aujourd'hui le héros